

joli montant d'argent pour se constituer sa propre bibliothèque.

Hier, j'ai eu une discussion avec mon honorable ami le député de Winnipeg au sujet de la libre entreprise. Nous parlions d'un régime national d'assurance-santé et je lui ai signalé qu'un de mes amis, Jim Wright, de Saskatoon, avait écrit un livre intitulé: *The History of Saskatchewan Over the Last Fifty Years*. Il m'a demandé si je me proposais d'en acheter un exemplaire. J'ai répondu que j'espérais le faire, mais que, pour le moment, je me le procurerais à la bibliothèque publique où je pourrais le lire sans qu'il m'en coûte un sou. Cet ouvrage se vend \$5, mais c'est un bon placement. J'espère pouvoir m'en procurer un exemplaire un de ces jours.

Mais voici une entreprise publique, ou sociale si l'on veut qui, tout comme la poste, est considérée, même par mes amis les conservateurs, comme une excellente initiative. Les adultes, même si dans leur jeunesse ils n'ont guère eu la chance de s'instruire, peuvent y parfaire leur instruction pour presque rien. C'est une des meilleures institutions publiques que je connaisse. En général, je le répète, les Canadiens ne lisent pas beaucoup. Je m'abstiens de citer des données statistiques à l'appui de mon avancé, bien que je le puisse. J'ai parcouru tout le Canada, sauf Terre-Neuve, j'allais dire d'où vient mon honorable ami...

L'hon. M. Pickersgill: Où il veut aller.

M. Knight: ...mais je me ravise et je dirai plutôt que mon honorable ami représente à tort ou à raison. Je me suis rendu dans l'est du pays, région où existe un esprit de clocher prononcé. Si vous dites quoi que ce soit sur le compte d'une des provinces, les habitants de toutes les provinces à quelque parti politique qu'ils appartiennent, vous tomberont dessus. J'y visitais cette année une ville qui n'est guère éloignée de la place natale de mon honorable et sympathique ami, le ministre des Travaux publics. C'est une jolie petite ville; on y voit un pont qui enjambe un cours d'eau. Je m'y suis laissé dire que ses habitants possèdent plus de biens par tête que ceux de toute autre ville au pays et je crois que mon interlocuteur possédait des données statistiques à l'appui de son avancé.

Comme j'ai dû y passer une couple d'heures, j'en ai profité pour faire une promenade. J'y ai vu de belles maisons et partout la prospérité semblait y régner. Mais comme l'endroit n'était pas grand, au bout d'un certain temps j'ai décidé de lire un livre en attendant le train. Dans la rue, j'ai rencontré un vieux monsieur à qui j'ai demandé de m'indiquer où se trouvait la bibliothèque

publique. Tout étonné il me demanda: "Quoi?" Je lui ai répété la "bibliothèque publique" en lui expliquant que j'avais une couple d'heures à passer et que je désirais employer ce temps à lire un livre ou un journal à la bibliothèque publique. "Nous n'avons jamais eu rien de tel ici, me répondit-il. Que faites-vous, lui ai-je alors dit, quand vous désirez vous procurer des livres?" Il me répondit: "Il y en a quelques-uns à la pharmacie, là-bas." Je savais fort bien le genre de livres qu'on pouvait vendre à la pharmacie. J'en ai déjà vu quelques-uns.

L'hon. M. Pickersgill: Le député de Kamloops le sait aussi.

M. Knight: Je lui demandai: "N'avez-vous pas, dans cette ville, des livres à la disposition de vos concitoyens ou d'un étranger en visite?" Il répondit: "Il y a bien une école secondaire là-haut." Une magnifique école secondaire dominait une élévation, mais je ne voulais pas déranger ces gens. Il ajouta: "Je crois qu'on peut trouver quelques livres appartenant aux Filles de l'Empire, dans une petite pièce aménagée au-dessus d'un des magasins." J'y ai renoncé et allai m'asseoir sur le bord de la rivière pour admirer le charme naturel de l'eau coulant sous le pont.

C'est là un état de choses qu'on trouve à bien des endroits, non seulement dans cette partie-là du pays mais dans d'autres régions également. Je suis fier et heureux de pouvoir dire que ma propre province est bien pourvue de bibliothèque et de livres. Il y a bien la question du coût des livres. Je répète que c'est bien important d'avoir à la disposition de quiconque, quels que soient ses moyens, une source d'information et d'instruction sous forme de bibliothèque publique.

Une des plus grandes satisfactions que nous vaudra l'établissement d'une bibliothèque nationale serait peut-être l'orientation et l'aide que cette institution pourra donner aux bibliothèques provinciales, ainsi que l'encouragement à fonder des bibliothèques dans d'autres régions du pays. Il est assez difficile, je m'en rends parfaitement compte, de décentraliser une telle institution. Je ne crois pas que ce soit possible. Il s'agit d'une bibliothèque nationale, d'une institution qui intéresse Ottawa, la capitale de notre pays. Nous ne saurions fonder une foule de petites bibliothèques nationales d'une extrémité à l'autre du pays. Mais j'estime que le seul fait d'avoir une bibliothèque nationale servira d'aiguillon, de stimulant à l'intérêt que nous prenons à la lecture et de remède à la situation que je déplore.

Quelle sorte de livres nous faut-il? En répondant à cette question, on peut facilement